

## De sa musique à ma peinture

Présentation du tableau intitulé  
« *Paysage de Verdun, vision contemporaine sur une musique de Lucien Durosoir* »

Colloque Lucien Durosoir – Palazzetto Bru Zane, Venise 2011



Figure 1. « *Paysage de Verdun, vision contemporaine sur une musique de Lucien Durosoir* », Huile sur Toile - 100x65 cm – Collection Conseil Général de la Meuse.

© M.Gabrielle Thierry 2009

### Extraits

.../...

M.Gabrielle Thierry présente ici ses recherches et la genèse de l'œuvre. Elle explique pourquoi et comment la musique de Lucien Durosoir vient inspirer la vision contemporaine du paysage de Verdun et comment le « vocabulaire pictural » de la musique accompagne la composition et la tonalité du tableau.

.../...

Dans ce tableau, je propose une vision du champ de bataille tel qu'il est aujourd'hui, tel que je le ressens *in situ*. Face à un paysage encore marqué et dévasté, me sentant privilégiée de faire partie d'une génération « préservée » de tout conflit direct, il m'est difficile de comprendre pleinement les événements qui se sont déroulés il y a près d'un siècle.

Le paysage des champs de batailles aux alentours de Verdun (Figure 4), blessé par les hommes, en constante évolution naturelle questionne sur sa représentation : comment le comprendre et l'interpréter, que raconte-t-il ?

.../...

Il est donc évident pour moi que la représentation du paysage actuel de Verdun ne peut être dissociée de son évocation par la musique d'un compositeur qui a vécu la Grande Guerre et en a été si profondément inspirée. La « *Sonate en la mineur* » (Introduction) de Lucien Durosoir par Lorène

de Ratuld et Geneviève Laurenceau dans le premier album de Lucien Durosoir « Musique pour piano et Violon », m'a permis de réaliser cette interprétation picturale qui modèle l'architecture du paysage, sa composition, sa palette. L'émotion interprétative de la musique se superpose à la création du tableau du paysage actuel pour en faire resurgir le sens partiellement caché. L'interprétation picturale du paysage est indissociable de l'interprétation de l'œuvre musicale.

.../...

La partie supérieure de ce paysage est composée des lieux de commémoration (Ossuaire de Douaumont), c'est la mémoire. Il y a aussi la réalité du terrain meurtri : barbelés, souterrains, pointes des baïonnettes, les arbres qui poussent un peu partout... Les grands pins ont envahis certaines ruines, leurs branches sont comme des lames de fer, tranchantes. Leur sève n'en est-elle pas saturée? Les notes sous forme de cercles chromatiques évoluent dans cet espace (musical), entre les pins, elles expriment l'âme des hommes tombés ici, et qui rend ce paysage habité. Nous sommes comme ses grandes feuilles en errance dans ce paysage, survolant notre histoire.

Le demi-disque sombre représente la période de la guerre, et l'ensevelissement partiel des "restes" : les souvenirs des tranchées et de la mort y sont enfouis. Cette partie sombre est le véritable lieu de mémoire du paysage, nous sommes toujours dans ce conflit. Il représente les amas de corps et de ferrailles que constitue le terrain - un monde à demi enseveli. Cette ombre est celle de notre histoire, le miroir de nos actes et questionne sur notre devenir. Que pouvons-nous faire de ce passé ? C'est aussi notre ombre et en même temps le reflet de notre histoire (le reflet est symbolisé par cette feuille flottant sur la surface de la mare).

.../...

Les phrasés chaotiques de la sonate résonnent en ce lieu sous forme de chape de plomb, les couleurs sont sourdes, les rivets sont bien verrouillés. Crâne, os, baïonnette, rivets, obus, .... Les racines des arbres ont peine à repousser,... Cet arbre du premier plan tente de reprendre racine dans cet amas d'os et de métal, les contrastes des couleurs marquent la souffrance. Seules quelques feuilles sont visibles sur sa ramure, témoignant de sa difficulté à se déployer.

Dans la partie haute, les rythmes verticaux viennent établir des étapes dans le paysage comme dans une partition. De gauche à droite le paysage est habité du souvenir, des monuments de commémoration et du champs de bataille tel qu'il est aujourd'hui, le ciel est lumineux et devient musical. Le violon grave et lancinant des premières mesures dessine la courbe du terrain façonné par les trous d'obus, vallonné par le temps. Les premières notes de piano graves et lentes donnent les tonalités sombres du demi-disque (notre mémoire). Ces deux instruments donnent d'emblée les fondations de ce paysage.

.../...

---

Une vidéo, réalisée à cette occasion, permet de mettre en regard la peinture avec la sonate de Lucien Durosoir, et vient compléter cet article.

([www.mgbook.com/videoverdurosoir.wmv](http://www.mgbook.com/videoverdurosoir.wmv)).